



SION

Le plus grand magasin
du Valais

TREIZE ÉTOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

Grand Magasin
CONSET

Monthey - Martigny - Saxon
Sion - Siere - Viège

Rêveries Rhodaniennes

FEUX D'ARTIFICES

La Fête nationale vient d'être célébrée dans notre canton avec la ferveur et la foi qui sont l'apanage des peuples de la montagne.

Partout, dans nos villes et nos bourgades, dans les stations pimpantes et bigarrées, comme dans nos villages plus modestes, ce fut l'évocation vibrante de la Patrie d'autrefois et l'espoir mis en celle de demain.

Mais autrefois, cet hommage aux ancêtres, qui nous ont légué le plus précieux des biens, la liberté, consistait à répéter un geste plein de signification : on allumait sur les plus hauts sommets des feux de bois, clairs et pétillants, qui apportaient de vallée en vallée le témoignage de la fidélité et la promesse renouvelée de l'entraide.

Certes, c'étaient aussi des feux de joie, chantant le bonheur de l'indépendance dans l'allégresse des carillons. Ils flambaient de toutes parts sans autre décor que celui de la nature illuminée, sans autre grandeur que celle de la simplicité.

Aujourd'hui, ces feux, s'ils subsistent encore, — comment pourraient-ils disparaître ? — ne suffisent plus à notre soif d'agitation, à notre besoin d'émotions collectives. Car le recueillement tranquille a fait place à la vibration des foules.

Il nous faut plus de bruit, comme si le silence n'était plus un réconfort ; il nous faut plus de chamarrure, comme si le pourpre et l'argent se détachent fièrement sur le vert sombre des forêts avaient lassé notre émerveillement.

On a donc introduit l'usage des feux d'artifice. Une expression qui en dit long sur les aspirations de notre époque ! Les oreilles sont comblées et les yeux éblouis. C'est joli, évidemment, mais peut-on dire que c'est beau ? La décoration y trouve son compte, mais la signification ?

Au chant pieux jailli de cœurs sincères succède l'éclatement irritant des « pétards » que des gosses inéduqués lancent dans les jambes des vieilles dames apeurées. Les fusées déchirent dans un sifflement agaçant le ciel noir où montaient jadis les seules étincelles de la foi. Et partout où faire se peut, c'est une profusion de lumières éphémères.

Tandis que « les accents émus » s'élèvent, on croit par instants assister à l'une de ces réjouissances populaires où la jeunesse plaisante dans le style approprié :

— « Augustin, pousse-moi, je veux voir la fusée volante... »

Augustin m'a poussé, j'ai vu la fusée s'envoler ! »

C'est bien ça, en somme. La fusée s'est envolée, qu'en reste-t-il ? Mais il y a les discours. Enflammés, convaincants, ils sont souvent prononcés par des hommes politiques qui y mettent toute leur âme, exaltant le courage des aïeux, leur exemple, la confiance en l'avenir. Interrompu aux passages les plus sentis, l'orateur s'enhardit, passe aux promesses. Sa péroraison est saluée par des bravos enthousiastes, qui s'égayent dans la nuit et prennent fin à leur tour.

Feux d'artifice...

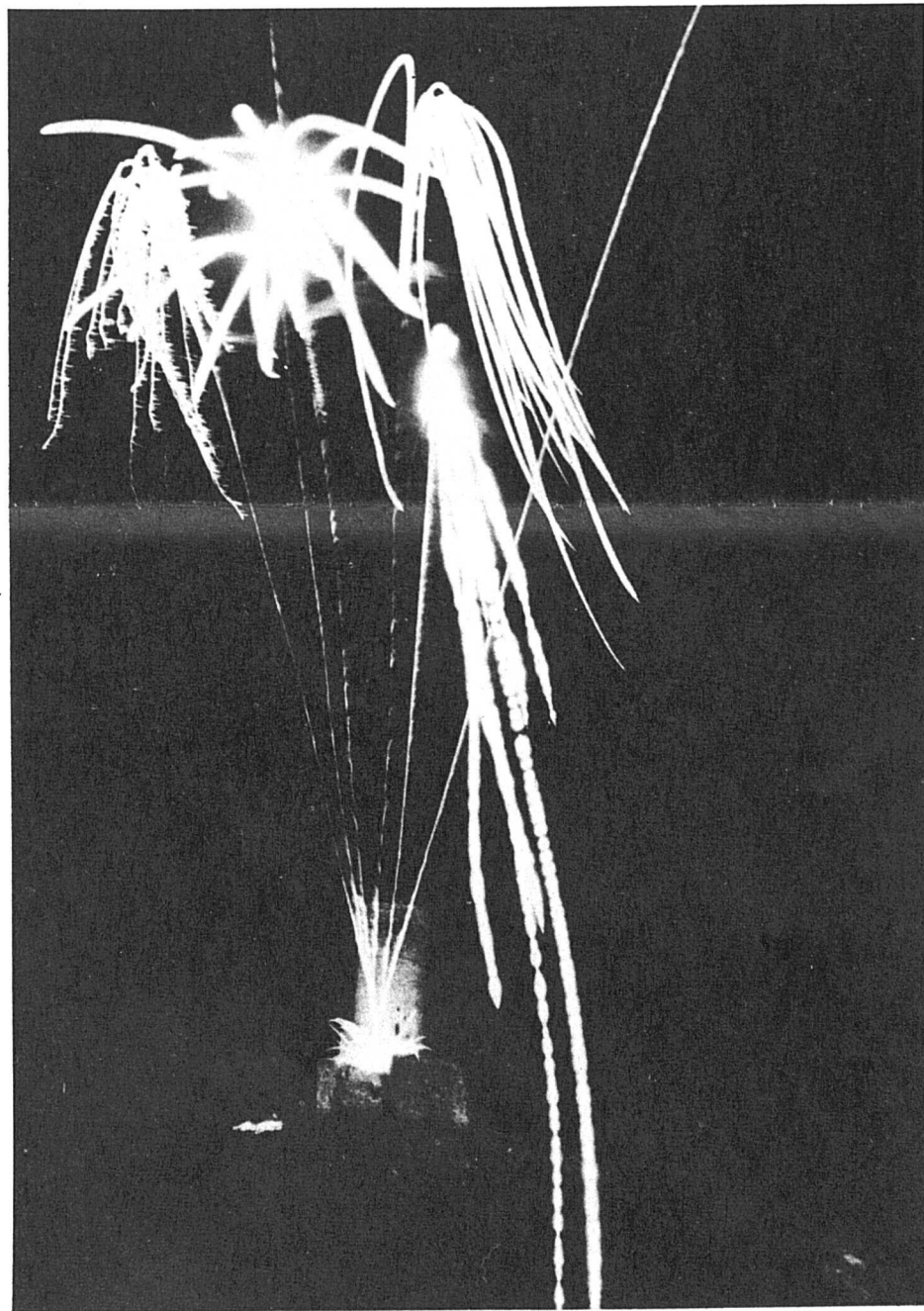
Nul n'omet surtout de rappeler la grande devise — comme si on risquait de l'oublier — et de clamer « Un pour tous, tous pour un ». Il n'est pas de formule qui soit aussi garante de succès que celle-là. Les Confédérés, épris de notre canton, toujours nombreux dans nos stations, applaudissent à tout rompre et s'époumonent dans des langues diverses — mais avec un seul cœur, comme vient de le dire l'orateur — puis il se hasardent, satisfaits, leur petit lampion à la main, sur les sentiers de ce canton chéri.

Feux d'artifice...

Et pourtant, il en faut. Car il est bon de ranimer la flamme, fût-ce au moyen de cette poudre innocente qui la recolore à la mesure des temps présents. Il n'empêche que, pour ma part, un chant l'emportait sur les autres, en ce premier août 1952 : « C'est toi, c'est toi, mon beau Valais... »

Edmond GAY

La célébration du 1^{er} Août en Valais



L'illumination de la Tour de la Bâtiaz.

(Photo Dorsaz)



M. Norbert Roten, chancelier d'Etat, prononce son allocution.

(Photos Dubost)



La manifestation à Crans-sur-Sierre, au bord du petit lac inondé de lumière

ATTERRISSAGE A 3000 METRES

Aérodrome de Sion. Un soleil malicieux fait la rate sur les ailes des vampires qui dorment au bord de la piste. De temps à autre un ronflement de moteur passe et s'en va mourir dans la brume légère qui tend son voile de gaze au fond de la vallée.

Sur la piste, deux hommes, un aviateur dont la réputation n'est plus à faire, et l'auteur de ces lignes sourient à cette belle journée et échangent d'ultimes propos avant de s'embarquer dans un petit avion qui attend à quelques mètres.

Le voyage que nous allons effectuer se propose le but suivant :

D'une part, le ravitaillement en vivres et en matériaux de la cabane du Mutthorn, sise dans les Alpes bernoises, à 3000 m. d'altitude environ et d'autre part la réalisation d'un reportage destiné aux ondes de Sottens.

Que voilà un beau programme, exaltant pour le reporter, habituel et même quotidien pour le pilote.

Mais permettez-moi de vous présenter M. Geiger, s'il est encore besoin de le faire, après la série de ses exploits qui ont fait de lui notre plus brillant pilote en matière de vols alpestres.

C'est un Valaisan, avec tout ce que ce terme implique de qualités physiques et morales.

Bâti en athlète, armé d'épaules puissantes, dont la musculature saillie sous sa chemise, un menton carré surmonté d'un nez légèrement busqué, ainsi il nous apparaît, tout empreint de cette simplicité un peu rude que l'on trouve chez les montagnards.

Son regard exprime à la fois la douceur et le courage, ce courage dont il faut une bonne dose pour exercer le métier qui est le sien.

Mais revenons à notre vol, qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, a pour objectif le ravitaillement de la cabane du Mutthorn.

De quelle façon M. Geiger va-t-il déposer ces vivres et ces matériaux sur le glacier du Kanderfirn ? Eh bien de la façon la plus simple du monde, — du moins pour

lui, — c'est-à-dire en se servant du glacier, comme terrain d'atterrissage.

On imagine aisément que ce n'est pas là un exploit commun, surtout lorsqu'on saura que cette piste improvisée présente une assez forte déclivité.

Bref, tel est le genre de voyage qui va faire l'objet de notre reportage. J'oublie de vous parler du type de l'avion que nous allons utiliser à cet effet : C'est un « Piper super cub », muni d'un moteur de 125 chevaux et équipé de skis métalliques mobiles, en d'autres termes des skis qui peuvent prendre la place des roues, suivant les exigences de l'atterrissage.

Quant à l'enregistrement, que nous allons effectuer, nous sommes pourvu d'un petit appareil magnétique autonome, une merveille de mécanique et de précision, qui nous permettra, à l'aide d'un microphone spécial, de réaliser notre reportage dans les meilleures conditions possibles.

C'est donc parés, que nous décollons de l'aérodrome de Sion, que nous laissons rapidement derrière nous Valère et Tourbillon avec leur profil de légende, que nous empruntons la vallée du Rhône, toute de verdure en cette saison, que nous bifurquons sur la gauche à la hauteur de Gampel et qu'après avoir volé dans les vallées étroites entre une double haie de montagnes, après avoir franchi des crêtes rocheuses en nous aidant des courants ascendants, nous arrivons en vue du glacier du Kanderfirn sur lequel nous allons nous poser.

La réaction du reporter à ce moment est toute de surprise, car une surface aussi inclinée, — le glacier présente un peu la forme d'un éventail dont la partie évasée se trouverait à plusieurs centaines de mètres en amont de sa base, — cette surface, paraît assez peu indiquée pour un atterrissage.

Toutefois, la confiance que nous avons en notre pilote, nous fait nous réjouir de cette sensation nouvelle, et en attendant la prise de contact avec la glace nous admirons le superbe panorama qui s'offre à nos yeux.

Devant nous, se dressant comme une toile de fond derrière le dôme qui constitue le faite du glacier, des cimes telles que l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, qui semblent percer le ciel de leur sommet immaculé.

Une impression de fantastique se dégage de ce paysage, et nous fait prendre conscience de notre petitesse et aussi un peu de notre ridicule, nous qui arrivons au cœur de cette immensité sauvage armés des derniers perfectionnements de la technique. Nous faisons avec notre modernisme un peu figure d'anachronisme.

Mais notre appareil s'est abaissé jusqu'à n'être plus qu'à cinquante mètres du glacier. Sa surface étincelante défile sous nous à une vitesse vertigineuse, tel un gigantesque tapis roulant. Du même coup, le sol semble monter vers nous. Nous apercevons, dans le temps d'un éclair, quelques petites crevasses qui marquent de noir la blancheur du sol. Le pilote a substitué les skis

aux roues. Nous ne sommes plus qu'à dix mètres. L'avion donne l'impression qu'il va piquer du nez dans cette surface inclinée. Le pilote redonne des gaz, ce qui rétablit la position parallèle de l'appareil par rapport au glacier, les skis touchent la glace, nous glissons avec des crisements qui sont presque des sifflements, et arrivés sur le dôme, dont je vous parlais tout à l'heure, nous nous arrêtons de la façon la plus naturelle du monde. Du même coup nous apercevons les deux cabanes du Mutthorn, l'ancienne et la nouvelle, dont la construction n'est pas encore terminée. Les ouvriers accourent vers nous. Une fois de plus M. Geiger s'est posé avec une facilité déconcertante, en des lieux où l'on a peine à imaginer qu'il soit possible d'atterrir. Il illustre ainsi merveilleusement les possibilités qu'offrent aujourd'hui, dans tous les domaines, l'aviation alpestre.

J.-P. Goretta



L'ancienne et la nouvelle cabane du Mutthorn.



Le reporter, J.-P. Goretta, en compagnie du pilote, M. Geiger, et d'un aide qui porte l'appareil d'enregistrement.



Le « Piper super cub » atterrit sur le glacier du Kanderfirn.



Les constructeurs de la nouvelle cabane au seuil de l'ancienne.

Minutes inoubliables

Je sais, il en est qui vont me traiter de fanatique, de sportif à l'esprit borné, incapable d'apprécier les réalisations sensationnelles de la science moderne dans les domaines si divers de la médecine ou ceux plus subtils encore de la physique.

C'est leur droit : c'est aussi le mien de penser que malgré toutes leurs richesses et toute leur extraordinaire puissance, aucune de ces réalisations ne vaut l'ineffable joie que nous procure le premier « lâcher seul » à bord d'un avion à moteur !

Il y a trois ans que j'eus le bonheur de vivre les minutes que je considère comme les plus intenses de mon existence.

C'était un clair matin de juin, entre 0600 et 0700 h. alors que la ville de Bienne s'éveillait et que le soleil dorait de ses premiers rayons les crêtes boisées de la Montagne de Boujean et de Macolin.

Mon moniteur de vol, un impressionnant gailard de 90 kg. au moins, paraissait satisfait de mes décollages et de mes « atterros ». Après trois épreuves qui lui parurent concluantes, il me fit ranger notre Piper sur la ligne de « start », puis sautant à terre, il me donna une rude tape sur l'épaule, en me lançant avec un petit sourire de coin « Hop, jetzt, allein ! »

J'avoue que j'eus un peu de peine à réaliser ce qui m'arrivait. Partir seul, c'est facile à dire ; certes je connaissais parfaitement la manœuvre que nous avions effectuée quelque 80 fois ensemble, lui devant et moi derrière, suivant de près chacun de ses gestes et tâchant de me conformer à ses judicieux conseils. Mais il était là et si ma mémoire avait une défaillance ou mon geste trop

de nervosité, c'est lui qui y remédiait, parant ainsi à quelque désagréable aventure.

Je pris mon courage à deux mains et lui fis mon plus gracieux sourire en même temps qu'un signe d'adieu.

Je poussai calmement la manette des gaz à fond. Mon avion se mit à vibrer de toutes ses voilures et cette vibration me grisa d'un seul coup ; je réalisai cette puissance qui tout à l'heure allait me faire franchir la ligne de téléphone tout là-bas devant moi, puis ce rideau d'arbres, puis la colline d'en face. Pendant l'espace de quelques secondes, j'eus l'impression d'essayer de retenir un pur-sang qu'attire la vaste plaine. Peine perdue, mon coursier avait déjà pris de la vitesse... Instinctivement je poussai mon « manche à balai » résolument en avant pour décoller la queue de mon oiseau dont les « pattes » ne touchaient déjà plus le sol que par intermittence. Puis je tirai délicatement « le manche » contre moi, afin que mon « coucou » puisse, par le jeu de ses ailes et de sa queue « prendre l'air » comme on dit. Mais quelle ne fut pas alors ma stupéfaction. J'avais à peine amorcé cette dernière manœuvre que ma machine quitta le sol avec une légèreté déconcertante ; elle voulait même grimper tout droit vers le ciel (du moins en avais-je l'impression !). Je vis tout à coup, et avec un certain effarement, les aiguilles de mon tableau de bord danser une sarabande effrénée. Faisant fi des repères rouges, qu'elles dépassaient sans sourciller, elles éveillèrent en moi ce vieux instinct de conservation qui me fit réaliser, sur le champ, que tous mes malheurs provenaient de l'absence de mon moniteur dont je dominais le siège vide devant moi. Délesté de quelque 100 kg., ma machine avait d'autant plus tendance à se cabrer que j'occupais moi-même le siège arrière ! J'avais un peu l'impression de monter à cheval en étant assis sur la croupe de ma monture. Tout en analysant ces

impressions fantastiques, j'avais opéré les manœuvres propres à compenser ce déséquilibre : je ramenai quelque peu en arrière la manette des gaz de façon à donner à mon moteur un régime moins affolant, puis par de douces caresses à mon « manche à balai » j'imprimai à ma machine une ascension moins rapide.

Peu à peu, tout rentra dans l'ordre ; chaque aiguille retrouva sagement sa place ; le moteur tournait délicieusement rond et le soleil inondait ma cabine. Je volais ; j'étais seul maître à bord, après Dieu.

Ce n'est qu'alors que je ressentis cette joie immense, inconnue, insoupçonnée qui, partie du fond de mes entrailles, gagna tout mon être et explosa sous la forme d'une « youtze » que je lançai à pleins poumons. C'était un réel débordement d'allégresse ! M'aurait-on dit de me taire que c'eût été impossible, tant cette joie, ce vieux rêve de l'homme, était intense. Non jamais, en toute sincérité, je n'ai vécu minutes plus palpitantes, plus délicieusement surhumaines, presque divines, tant mon esprit se trouvait alors détaché des choses de la terre. Tout en chantant de plus belle, je m'essayai à quelques virages pour bien m'assurer que je ne rêvais pas et que c'était bien ma seule volonté qui décidait de la route à suivre.

La merveilleuse machine obtempérait sans rechigner aux injonctions de mon « manche à balai ».

A ma hauteur, devant la ferme sise au sommet du Büttenberg, un paysan lâcha sa faux pour me faire un amical bonjour de la main. J'étais alors à quelque 300 m. au-dessus du sol et à environ 1500 m. de la piste que j'apercevais tout là-bas, affreusement petite et sur le bord de laquelle mon moniteur se distinguait à peine. C'est alors que je réalisai que ce beau rêve ne pouvait durer !

Il fallut songer à redescendre et c'est bien à contre-cœur que je coupai les gaz et que j'amorçai une descente en vol plané, qui devait me ramener vers cette terre que j'avais quittée quelques minutes auparavant avec tant d'allégresse. Ma « youtze » s'était évanouie et je n'avais plus du tout l'envie de la reprendre. Je n'en aurais, du reste, guère eu le loisir, car l'abord de la piste s'avérait moins aisé que son abandon... J'en atteignais, en effet, déjà le début et j'étais encore à 60 pieds. Il n'y avait plus d'hésitation possible : j'amorçai une savante glissade sur l'aile afin de freiner ma vitesse. A 3 ou 4 mètres je redressai et m'appretai à poser la queue de mon oiseau parmi les marguerites. J'entendis les hautes herbes frôler le fuselage ; je tirai le manche à balai tout contre moi et mon grand oiseau, qui lui aussi avait manifesté une certaine nostalgie de l'air se posa délicatement au sol.

Je fus très fier de mon exploit, mais je suis sûr que mon moniteur ne le fut pas moins. Sans perdre plus de temps, nous allâmes arroser bien gentiment ce premier vol, comme le veut la coutume.

J'ai renouvelé souvent, depuis, cette merveilleuse aventure ; si le charme en demeure puissant et irrésistible, elle perd malheureusement son caractère inédit qui en fait toute la valeur émotive et la secrète emprise. Il en est ainsi, nous ne le savons que trop, de tous les plaisirs humains. Nous sommes, sous ce rapport, de grands enfants et, partant, insatiables. Mais je crois cependant que la joie de voler est une de celles qui sont le moins sensibles à l'altération, sans doute parce qu'elle est d'essence... céleste.

L'Oasis, le 20 juillet 1952.

Fr. Pellaud.

UN PROBLEME RESOLU : L'IRRIGATION DE NOS VIGNES



La surveillance des lances d'arrosage, qu'il suffit de régler de temps à autre, ne nécessite qu'un personnel très restreint.



Plusieurs lances peuvent être actionnées simultanément sans que le débit de l'eau s'en ressente.



Les jets tournants projettent un nuage d'eau pulvérisée qui ne ravine pas les vignes.

Les Valaisans de Lausanne à Saas-Fée

Le 15 juin, plus de 300 personnes se laissèrent emporter vers ce cher « vieux pays », dans de confortables cars, par un temps magnifique qui agrémenta cette belle course.

Le Comité de la Société désirant témoigner sa sympathie aux guides de Saas-Fée tragiquement disparus, se rendit au cimetière pour y fleurir les tombes de Robert Zurbriggen, Odilo Zurbriggen et Armando Supersaxo, champions qui portèrent au loin la renommée valaisanne.

Puis, un diner copieux, servi par MM. Hans et Heinrich Zurbriggen, régala les participants répartis dans les Hôtels d'Allalin, Beau-Site et au Restaurant Zurbriggen.

Comme l'on conçoit mal une course en Valais sans une visite de cave, au retour, à Martigny-Bourg, M. Albano Simonetta nous fit l'honneur de la sienne.

Avant de déguster les fameux crus, les participants prirent grand plaisir aux productions de « La Comberintze » groupe folklorique de Martigny-Combe, qui se produisit dans la cour de la maison.

Là, un orage vint nous surprendre et chacun fut mouillé un rien à l'extérieur, le « dedans » étant déjà trempé !

J. Zmilacher.

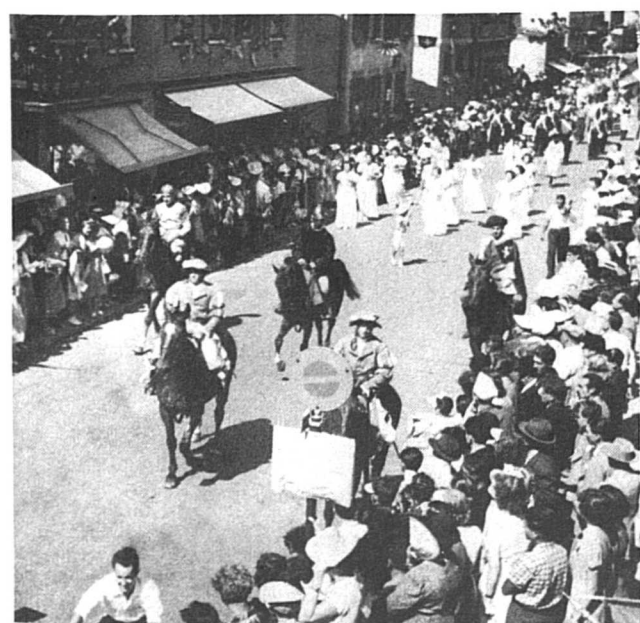


La joyeuse cohorte des Valaisans de Lausanne se restaure dans un estaminet typique de la vallée.



Les membres du comité fleurissent les tombes des guides disparus.

Après le succès triomphal de la fête valaisanne des abricots



L'ouverture du magnifique cortège.



La scène de la pluie des « Chemins de la Terre ».



Le superbe char de la Distillerie Morand, de Martigny.



Celui de la maison « Les Fils Maye S. A. », de Riddes, également très applaudi.

Il n'est certes pas exagéré de parler de succès triomphal, tant cette manifestation fut réussie. Bien que nous ayons déjà publié (voir No 15) un abondant reportage de cette grande première — car il faut espérer que les Saxonins récidiveront — nous ne pouvons résister au plaisir de faire paraître encore quelques instantanés inédits qui n'avaient plus trouvé de place.

Tous nos compliments réitérés aux organisateurs, et nos vœux pour que le résultat financier de cette vaste entreprise récompense leurs généreux efforts. (Réd.)



Une collaboratrice particulièrement précieuse : Mme Hélène Vouilloz, qui confectionna les costumes du jeu scénique.

(Photos Couchepin, Roduit et Darbellay).

Voyage à travers la «Noble-Contrée» touristique

Aucune autre dénomination ne pouvait mieux convenir à cette agreste région, qui va de Sierre à Montana-Crans, que celle qu'on lui a de tout temps donnée... «La Noble-Contrée».

Noble elle est certes, pour sa topographie amène, ses antiques tours féodales, la richesse de son sol. Elle l'est aussi par la situation privilégiée des stations de Montana et de Crans, magnifiques balcons de prairies et de forêts, d'où la vue s'étend sur la plus grande partie de la plaine rhodanique et les Alpes valaisannes.

Montana est avant tout une station de cure. Son altitude moyenne de 1500 mètres et son air vivifiant accomplissent de véritables miracles. L'insolation y a la plus longue durée de toute la Suisse.

Il y a une soixantaine d'années, Montana-Station n'était guère qu'un «mayer» où les gens de Montana-Village et de Randogne paissaient leurs troupeaux avant l'inalpe et après la désalpe.

Aujourd'hui, Montana est universellement connu, peut-on dire. On y accourt, en effet, de partout demander à son atmosphère ultrasalubre la conservation ou le rétablissement de la santé.

Il faut dire aussi que l'accès des lieux est grandement facilité par une excellente route et par un funiculaire confortable qui, en une demi-heure, s'élève de 600 à 1500 mètres d'altitude.

Le funiculaire proprement dit est doublé par un service de cars et pullmans, qui rend fort agréable le trajet et rayonne alentour.

Les petits chalets épars ont été remplacés par des établissements dotés de tout le confort possible, et un vrai village s'est créé avec ses magasins, ses écoles, ses bureaux. Les sports et autres distractions contribuent encore à rendre plus agréable le séjour en ces lieux privilégiés.

* *

Beaucoup plus jeune est la station de Crans, située à l'ouest de Montana, sur un vaste plateau qui possède le golf de montagne le plus important d'Europe.

On a affaire ici à une station purement touristique, dans un paysage idéal et favorable à la pratique — été et hiver — de tous les sports, y compris le canotage et la plage.

Comme Montana, Crans est desservi par le funiculaire partant de Sierre et prolongé par un service régulier de cars, de sorte qu'en quelques minutes se franchit la distance qui sépare la gare de la station.

D'autre part, un hardi téléphérique relie Crans au Mont-Lachaux et à Bellalui, (alt. 2800 m). En une vingtaine de minutes, les légères cabines à quatre places, vous déposent en pleine Alpe. Du belvédère de Bellalui la vue s'étend du Monte-Leone au Mont-Blanc et du Bitschhorn aux Dents-du-Midi. Peu de panoramas sont aussi imposants.

* *

Qu'ajouter à cette rapide nomenclature sinon que le cœur de la «Noble Contrée», Sierre, surnommée à juste titre «Sirrum amœnum — Sierre l'agréable — est également un centre touristique apprécié.

La ville et ses environs ne manquent pas de pittoresque avec leurs cent collines, dont quelques-unes sont surmontées d'antiques tours, de couvent ou de ruines solitaires évoquant un lointain passé.

Un beau lac s'y enchasse, telle une précieuse turquoise dans un écrin d'émeraudes, constitué par un riche vignoble. On y connaît les plaisirs de la navigation et des bains.

Terre de vins capiteux et de vergers aux fruits succulents, Sierre est le lieu rêvé pour les cures uvaies et la dégustation de tous les autres présents d'un sol qui s'apparente de très près au Midi.

D'excellents hôtels et restaurants s'ingénient d'autre part à faire de la cité sierroise une étape gastronomique de premier ordre.

Ainsi, la «Noble-Contrée», de la plaine aux balcons de Montana-Crans, en passant par les agrestes bourgs ou villages de Veyras — dont la vénérable tour de Mazot rappelle le souvenir du grand poète Rilke, — de Venthône au fier donjon, de Mollens, Montana-Village et Randogne-Bluche, la «Noble-Contrée» dis-je, mérite bien son nom.

Peu d'autres régions ont autant reçu de la nature, aussi bien sous le rapport de la configuration du sol que du climat.

Et si l'on proclame partout : «Le Valais, pays du beau fixe», c'est en grande partie à cette contrée privilégiée que l'on doit ce slogan, puisque c'est l'endroit de Suisse qui enregistre les précipitations les plus faibles.

Aussi, n'est-il pas surprenant qu'il connaisse une vogue du meilleur aloi, laquelle se traduit par une fréquentation de plus en plus assidue de villégiateurs et de touristes. C'est le cas de répéter le vieil adage : «Noblesse oblige...»

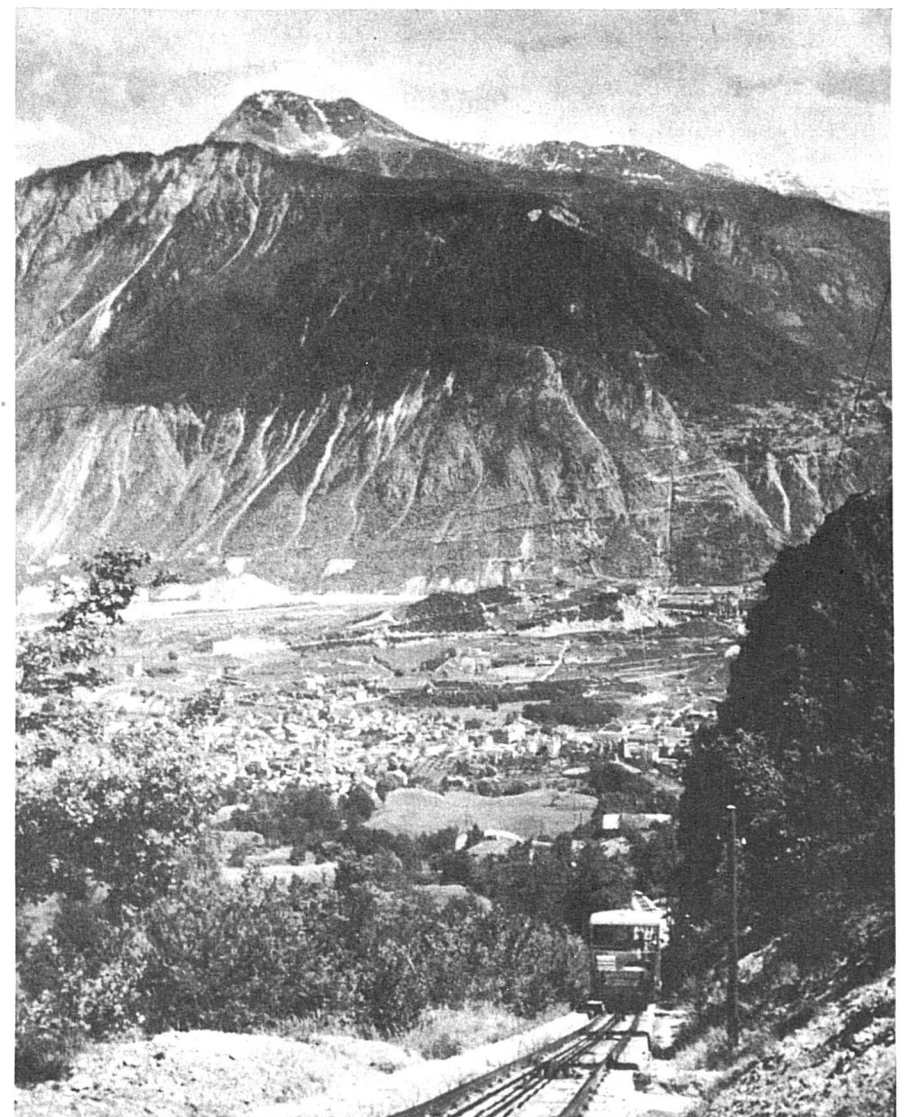
Alf. Delavy.



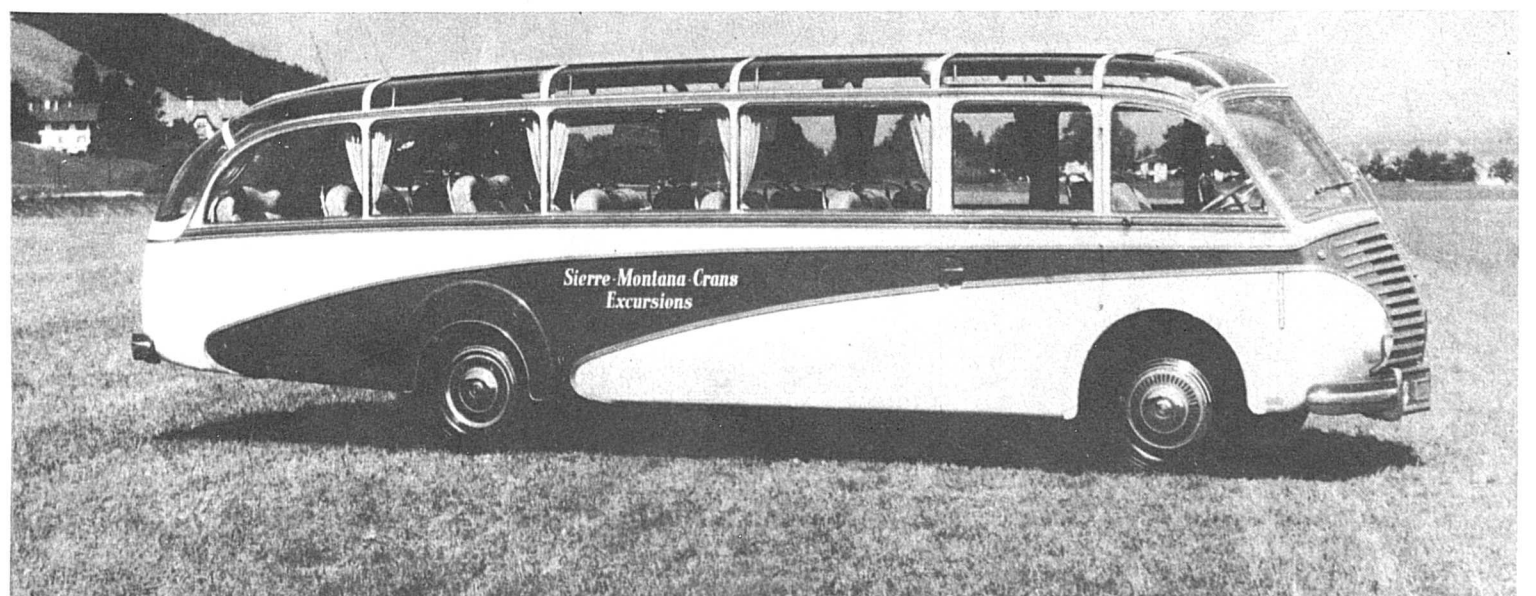
Le splendide golf alpin de Crans-sur-Sierre, face à un panorama unique d'où émerge le Mont-Blanc.



Une cabine à 4 places du téléphérique de Bellalui surplombe le plateau de Crans.



Le funiculaire Sierre-Montana dominant la vallée.



L'un des confortables autocars de la Cie du S. M. C. mis à la disposition des hôtes pour leurs tournées en montagne.

NOTRE JOLI PETIT COIN DU GRAND LAC LEMAN

Bouveret-Plage

Bouveret était autrefois une bourgade de pêcheurs. C'est aujourd'hui une charmante station touristique d'été, où l'on vient chercher le repos de la verdure et la fraîcheur de l'eau. Accroché au flanc d'un coteau paisible, à l'ombre de grandes forêts où fleurissent le muguet et le cyclamen, ce village pittoresque baigne dans une baie riante, où l'iris voisine avec le nénuphar.

Peu, trop peu de Valaisans connaissent Bouveret-Plage qui est un vrai joyau et que l'on nomme à juste titre le paradis des enfants. Tranquille et ombragée, elle n'a pas la prétention des plages modernes, savamment agencées, minutieusement ordonnées, mais ce qui fait son charme, c'est précisément son naturel et surtout son immense banc de sable fin.

Elle est due à l'initiative d'un homme entreprenant, M. Pius Imhof, ancien gendarme et chef de l'établissement de pisciculture, qui l'a créée en 1930 de ses mains, peut-on dire. Après avoir commencé par défricher entièrement le terrain, il l'a planté d'arbres, a construit des digues, puis aménagé peu à peu les installations actuelles, terrasse, cabines, restaurant.

C'est également à M. Imhof que l'on doit le merveilleux camping, où se plantent chaque année une multitude de tentes aux pavillons les plus divers. Grands et petits, amoureux de la nature y accourent de partout et y séjournent dans la joie revigorante, heureux de trouver sur place tout le confort de la vie moderne en plein air, parc à autos, eau courante, téléphone.

Est-il besoin de chercher mieux et plus loin ?

E. G.



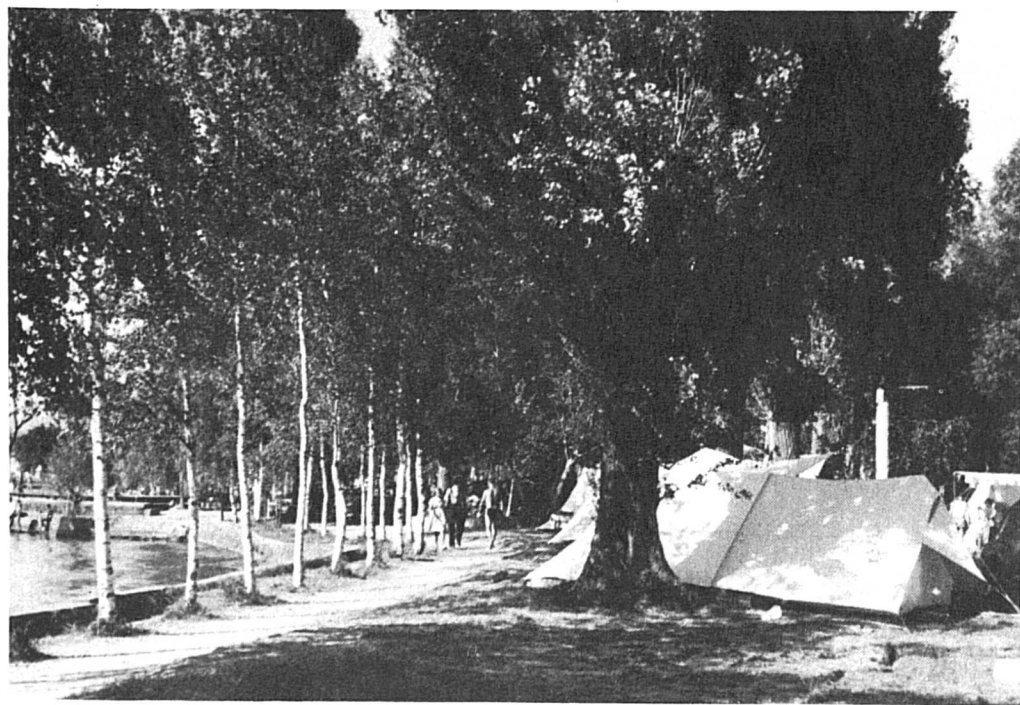
La vue méridionale sur le cap de St-Gingolph.



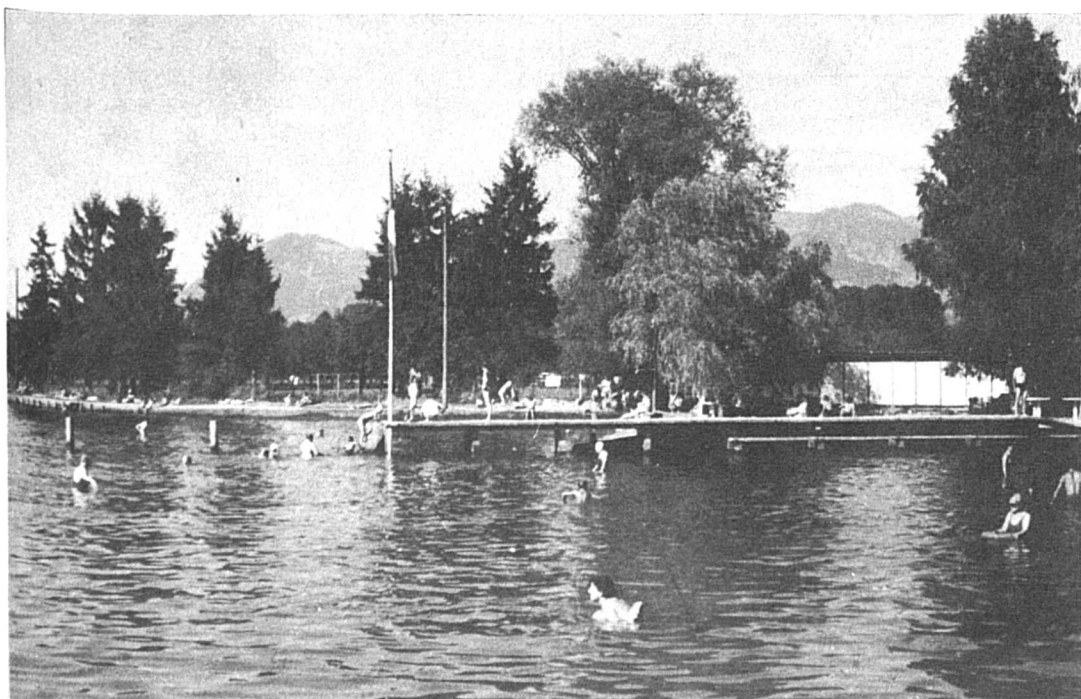
La paisible baie de Bouveret, dans son cadre de verdure et de montagnes.



Une des digues abritant la plage avec, au fond, le restaurant ombragé et les cabines.



Un coin du camping, à l'ombre de beaux arbres et au bord de l'eau.



L'immense plage naturelle, où les enfants peuvent s'ébattre à l'envi et sans danger.

ÉTRANGE VISITE

Nouvelle inédite

Pourquoi mon père ne rentrait-il pas ?

Je l'attendis longtemps, appuyée à la fenêtre de ma chambre ; mais dehors, ce n'était que la nuit. Une nuit étrange, voire sinistre, avec le vent qui hurlait dans la forêt en tordant les branches des sapins, pareilles à de vieilles femmes désolées. Le vent hurlait sur le toit et tentait d'arracher une tôle qui grinçait sur son clou mal enfoncé. Une nuit propice au crime...

C'est cette nuit-là que le drame commença. Je venais d'éteindre lorsque la porte de la grange tourna lentement sur ses gonds. Ce n'était pas le vent qui l'ouvrait ; c'était une main d'homme qui mesurait ses mouvements afin de faire le moins de bruit possible... Mon Dieu, pourquoi tant de précautions ? — Et « s'il » allait tirer dans le volet qui, de ma chambre, donnait dans la grange ! Et si, me sachant seule, il allait venir dans la maison !

Je n'osais même pas faire le pas qui me séparait de la porte pour en tourner la clef... Il referma doucement la porte, puis il se dirigea sans tâtonner vers le tas de foin. Il avait ôté ses souliers et il traînait un peu les pieds en marchant, comme un homme fatigué... Le bruit d'un corps qui se laisse tomber sur le foin, puis à nouveau la nuit et le vent.

Bien plus tard, mon père entra, faisant s'évanouir brusquement toutes mes angoisses. L'homme de la grange ? — Un voyageur attardé qui, comme tant d'autres, passe une nuit chez nous avant de reprendre sa course à l'aube. Un voyageur comme tant d'autres dont on ne saurait jamais rien. Le lendemain, je ne songeais même pas à dire à mon père que quelqu'un avait dormi chez nous.

Avec la nuit, il revint. Il y eut à nouveau ces pas d'un homme en chaussons et cette chute d'un corps las sur le foin.

Les soirs qui suivirent, ce fut la même chose. Alors commença le long martyre. Plus approchait l'heure de me coucher, plus grandissait mon angoisse. Je prolongeais indéfiniment les veillées dans la chambre de mon père, le forçant à demeurer debout, lui parlant sans cesse. Lorsque, malgré mes bavardages, il s'assoupissait, je montais en courant dans ma chambre. Enfouie sous les couvertures, je tentais de m'endormir pour ne pas

entendre l'homme entrer, car tous ces gestes qu'il accomplissait chaque soir comme un rite, devenaient pour moi une véritable obsession. Mais, plus je m'efforçais de m'endormir, plus le sommeil me fuyait. Et j'étais sûre, à quelle heure que je me couche, de l'entendre entrer à pas de loup. Pas un soir il ne manqua au rendez-vous, et pas une seule fois il ne se coucha avant moi.

Un soir, dès que j'eus allumé, il entra avec ses chaussures. Je l'entendis traîner l'échelle de bois et l'adosser au mur, juste au dessous de ma fenêtre. Il commença à monter lentement ; chaque échelon gémissait sous son poids. Au haut de l'échelle, il s'arrêta quelques instants, attendant sans doute que j'appelle mon père. Je n'en fis rien, car — je le comprenais maintenant seulement — cet homme... je l'aimais... Alors, il frappa trois coups discrets au volet. Mon cœur battait à se rompre lorsque j'ouvris.

« J'ai faim ! » murmura-t-il.

Il était tel que je me l'étais imaginé : poussiéreux, pâle, l'air affreusement las. Un visage devenu impassible à force de tourments et d'aventures.

Lorsque j'eus déposé le pain et le fromage sur le bord de la fenêtre, il se mit à mordre gloutonnement. Un silence gênant régnait, troublé seulement par le bruit que l'homme faisait en mastiquant son pain. Pas une fois il ne me regarda. Lorsqu'il eut fini, il fit mine de s'en aller. Puis, se ravisant, il tourna vers moi son visage fermé :

« J'ai rôdé tout le jour pour trouver de l'embauche. Mais rien. Même pas une poubelle à vider pour gagner un morceau de pain... Je repars demain. Au village, on m'a dit qu'elle m'a tout pardonné et qu'elle m'attend. »

« Elle »... Il attendit une réponse puis, comme rien ne venait, il se retourna. Je le regardai s'éloigner lentement, emportant avec lui tous mes rêves. Il alla jusqu'au tas de foin, l'enjamba d'un geste d'habitude. Il me regarda une dernière fois, étonné de ce que je ne bouge pas. Il porta trois doigts à la hauteur de son front : « Adieu, merci ! »

Lentement, je refermai le volet qui lança dans la nuit un grincement rauque, et pour la première fois de ma vie, je pleurais... d'amour.

Annick.

Avec nos sportifs en juillet

Mois de vacances, mois où l'on a pris l'habitude de se reposer afin de mieux se remettre à la tâche durant les longues semaines à venir, juillet est cependant toujours mis à profit par les sportifs, ceci d'autant plus qu'il est l'un des rares mois propices à certains sports dits estivaux.

Bien qu'elle ne soit pas particulièrement introduite chez nous, la **natation** se développe peu à peu et différents meetings ou championnats ont été organisés durant le mois, notamment à Champéry, Montana et Monthey. Et à l'heure où paraîtront ces lignes, cette dernière cité aura déjà mis sur pied les championnats romands de natation prévus pour le 3 août. Nous aurons l'occasion d'en reparler...

En **tennis** et hormis quelques tournois internes et quelques matches interilles, les rencontres de championnat se sont poursuivies sans qu'il soit déjà possible d'établir un plan de situation ou un quelconque pronostic. Signalons toutefois qu'en finale romande de série C, les dames de Montana ont malheureusement été battues par celles de Montchoisi-Lausanne (1-2).

Les amateurs de **golf** s'en donnent à cœur joie sur les parcours de nos stations et Montana-Crans a même eu l'honneur d'organiser les championnats internationaux de Suisse amateurs, gagnés par une Anglaise chez les dames, par un Américain chez les messieurs.

Les amis du **cyclisme** auront été douloureusement impressionnés par le brusque décès de M. Auguste Zoller, président du Vélo-Club de Monthey. Originaire de Suisse alémanique, M. Zoller s'était installé il y a quelques années sur les bords de la Vièze où il n'avait pas tardé à donner un essor réjouissant au sport cycliste dans sa ville d'adoption et même dans tout le Bas-Valais. Que sa famille et ses proches trouvent ici l'expression de notre très vive sympathie.

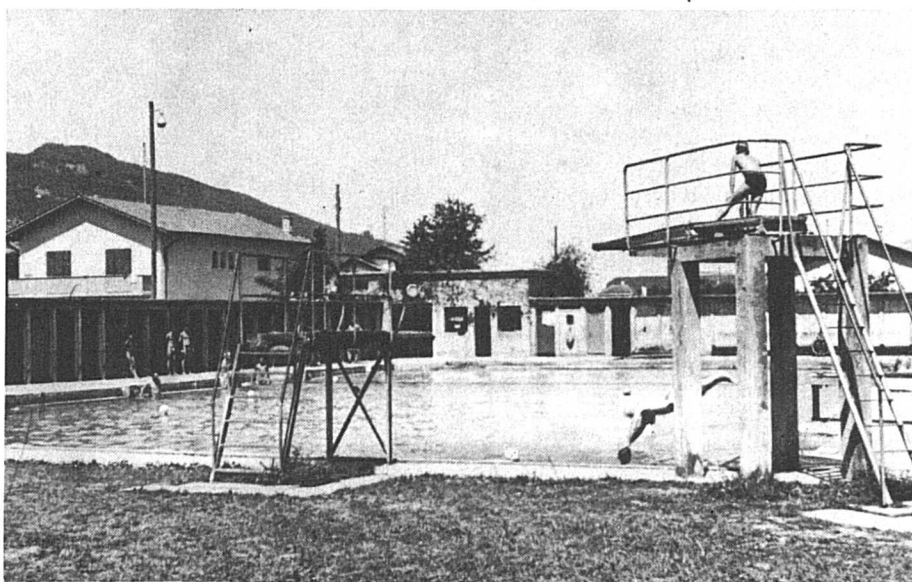
Le 20 juillet s'est disputé le championnat valaisan auquel prit part une belle pléiade de juniors et d'amateurs A et B. Bien qu'ayant remporté la victoire à la force du jarret, Jean Berrini, de Collombey, s'est finalement vu disqualifier et c'est le jeune Edouard Bressoud, de Monthey, qui s'est attribué le titre devant M. Morand, de Sion, R. Pochon, de Monthey, et R. Gay, de Sion. Chez les amateurs B, Robert Comina, de Sion, s'est montré le plus rapide, précédant Géroudet, de Sion, et Zufferey, de Sierre. Le junior Bridy, de Sion, est sorti vainqueur de sa catégorie, après avoir distancé Parejas, de Martigny, de plus de 5 minutes.

Dans le domaine des **sports motorisés**, il faut noter la belle 4^{me} place remportée en catégorie 125 cc. par le Bas-Valaisan G. Richoz lors de la course de côte motocycliste Montheron-Chalet Boverat, près de Lausanne. D'autre part, l'équipe P. Forstel - A. Bovay, de Martigny, qui s'était déjà distinguée lors du Rallye de Monte-Carlo, s'est brillamment classée 10^{me} à l'occasion du Rallye des Glaciers qui s'est terminé à Gletsch.

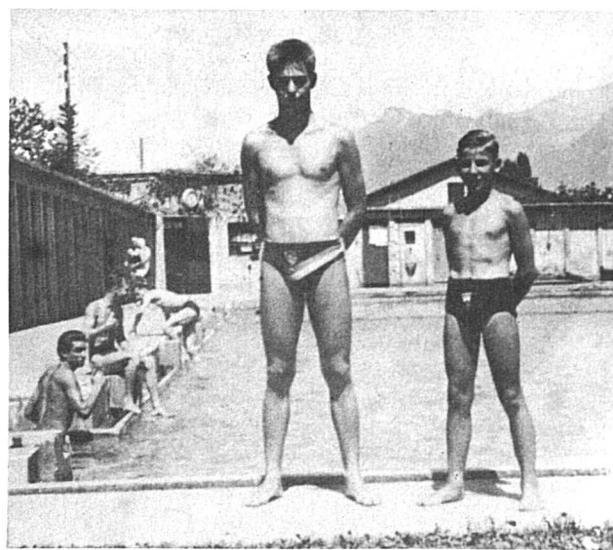
Sans doute stimulés par notre équipe de **tir** aux championnats du monde d'Oslo, les tireurs valaisans ont montré au mois de juillet une activité réjouissante, tout en faisant preuve d'une classe indéniable. Il y eut d'abord quelques tirs régionaux qui obtinrent un franc succès, au Bouveret, à Leytron et à Troistorrents notamment,

LES CHAMPIONNATS ROMANDS DE NATATION A MONTHEY

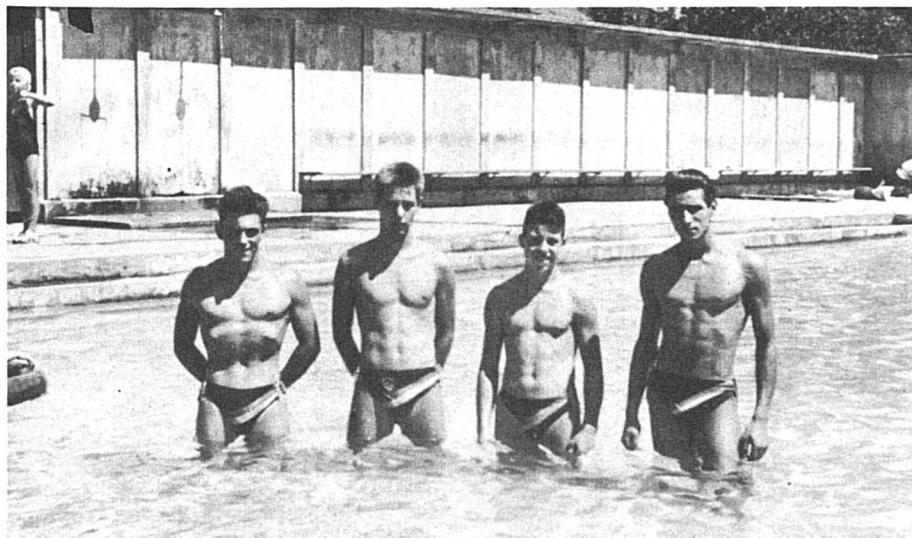
C'est à l'actif Cercle des nageurs de Monthey qu'est échu cette année, l'honneur d'organiser les championnats romands. Ceux-ci se sont déroulés dimanche 3 août dans un ordre parfait, par un temps idéal et en présence d'un public enthousiaste, bien que clairsemé. Les concurrents, eux, étaient nombreux et l'on comptait dans leurs rangs de grandes vedettes, parmi lesquelles le champion d'Espagne, José Abella. Nos nageurs montheyens, les jeunes surtout, firent honneur à leur réputation.



La ravissante piscine de Monthey, orgueil, à juste titre, de la cité sportive du Bas-Valais, où la quasi-totalité des élèves des écoles savent nager, pour le plus grand bien de leur santé.



Joël Bianchi (à g.) vainqueur du 100 m. crawl, juniors, et André Cottet, champion de plongeon, catégorie Jeunesse, tous deux de Monthey.



L'équipe du C. N. Monthey, gagnante du relais 4x50 m. crawl juniors. De gauche à droite : Armand Bussien, Joël Bianchi, Daniel Bussien et Raymond Deferr.

(Photos Pôt, Monthey)

mais les plus grandes satisfactions nous vinrent des trois groupes encore qualifiés pour le championnat suisse de groupes. Tous trois, à savoir Viège, Glis et Sierre, franchirent allégrement le troisième tour principal en sortant vainqueurs de leurs combinaisons triangulaires respectives. Au quatrième tour, soit l'avant-dernier précédant la grande finale nationale au stand d'Olten, Viège et Glis rééditèrent leur exploit, tandis que Sierre, tout en réalisant pourtant sa meilleure performance de la saison, se voyait éliminé par deux des plus fortes équipes du pays. Souhaitons donc bonne chance aux deux rescapés du Haut-Valais en vue du cinquième tour qui doit leur apporter la récompense qu'ils méritent.

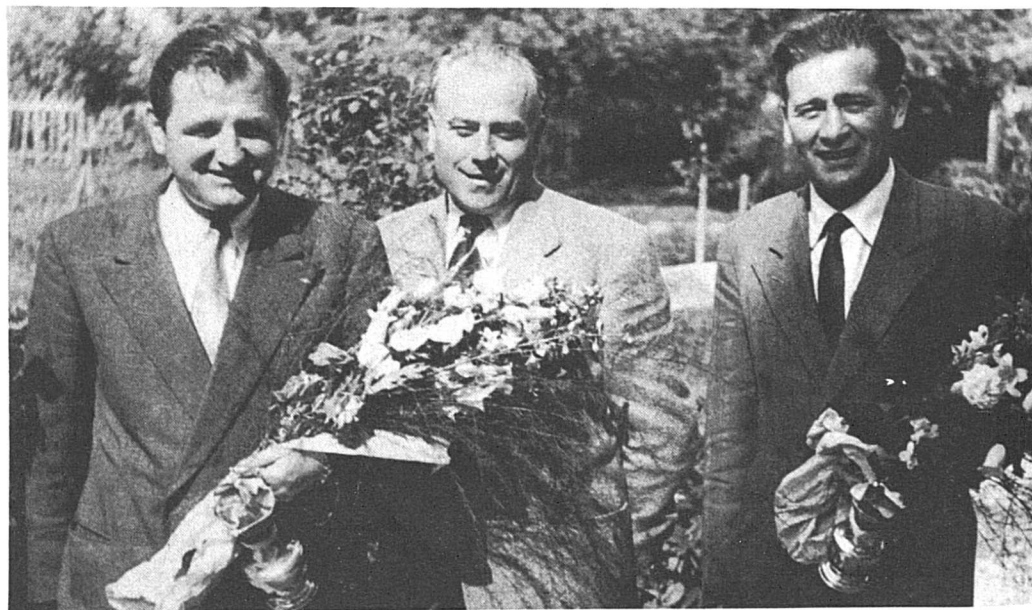
Nous ne saurions passer sous silence deux assemblées administratives tenues pendant le mois et qui toutes deux intéressent notre canton au plus haut degré. En effet, la Fédération suisse de ski a appelé à la vice-présidence de sa commission technique M. Vital Renggli, de Montana, durant de longues années à la tête de l'AVCS. Outre qu'elle honore un de nos plus estimés dirigeants, cette distinction comble enfin les vœux de tous les sportifs valaisans qui demandaient depuis longtemps à être représentés au sein de cet important organisme.

Le 26 juillet enfin, l'Association cantonale valaisanne de **football** a tenu son assemblée annuelle des délégués à Grône. Pour la 12^{me} fois consécutive, M. René Favre, de Sion, a été appelé à la tête de l'association, laquelle ne cesse de s'agrandir, puisqu'elle vient de s'adjoindre à titre provisoire pour une année le jeune club de Troistorrents. Les autres membres du comité et des commissions ont été réélus également, seul M. Heinrich Hertli, de Viège, ayant été remplacé au sein du comité central par M. Louis Imstepf, de Viège lui aussi. La saison prochaine s'annonce sous les meilleurs auspices et il ne reste qu'à espérer qu'elle soit aussi favorable que les précédentes au football valaisan.

Ce sera là notre dernier vœu avant de vous donner rendez-vous à fin août...

Josy Vuilloud.

ON REPARLE DEJA DU SKI!



L'ancien président de l'A.V.C.S. Vital Renggli (à gauche) vient d'être nommé vice-président de la Commission technique de la F.S.S., appel qui ne pourra que servir mieux la cause du ski valaisan. A ses côtés : Marcelin Rey et Pierre Felli, de Montana.

(Photo: Dubost, Crans)

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



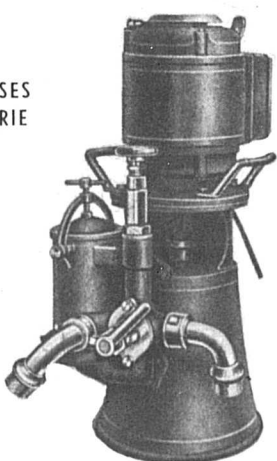
Grand choix d'outils aratoires
pour agriculteurs et jardiniers

Fefferlé & Cie
SION

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

MACHINES DE CAVE

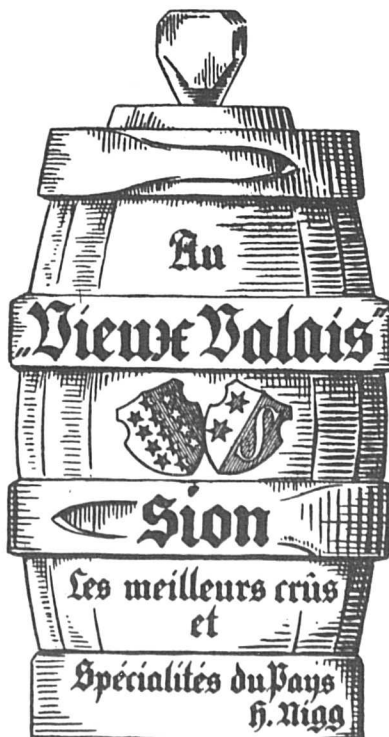
POMPES
FILTRES
TIREUSES
ÉTIQUETEUSES
ROBINETTERIE



E. Friederich & Fils, Morges

FABRIQUE DE MACHINES DE CAVE

Représentant pour le Valais: **A. KRAMER, SION**



Fers
Métaux
Tubes
Tôle
Fonte
Quincaillerie
Pompes à moteur Vermorel

VEUTHEY & CIE

MARTIGNY-VILLE

Téléphone (026) 6.11.26-27



1950

DÔLE
Ravaney
ORSAT

SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT

ORSAT
MARTIGNY SUISSE



MARTIGNY

La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

Ducrey frères
MARTIGNY

Pour le ski
et la montagne

Le modèle idéal !

Waterproof
brun, entièrement
doublé peau.
Semelle Dufour
montagne.

Nos 36/40 Fr. **89.50**
Nos 40/46 Fr. **99.50**

CHAUSSURES
Cretton-Sports
MARTIGNY



DROGUERIE
VALAISANNE
MARTIGNY

Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

★

Vingt ans d'expérience et de confiance

LUGON ET CRETTEX

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE
CHANGES

**BANQUE POPULAIRE
DE MARTIGNY**

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-

CRÉDITS COMMERCIAUX
CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS
TOUTES AUTRES FORMES
DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT
CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS
GÉRANCE DE TITRES

HISTOIRE DE SAISON
Sans parole !



MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										
12										
13										

Horizontalement :

- Exigent une grande amitié.
- Rendre plus agréable. — Jamais.
- Remords. — Adverbe.
- Ouvertes. — Au bord d'une rivière.
- Conjonction sur le dos. — Note. — Participe.
- De première classe, équivaut à un four.
- Demandent les bons crus.
- Table pour un eustache. — Roman.
- Rosignol !
- Augmentez.
- Ne s'applique pas à une rose. — Os du pied.
- Grand et noble parfois. — Aveu arraché par la torture. — Donne le ton.
- Sortes d'étau. — Décédé.

Horizontalement :

- Exigent une grande amitié.
- Rendre plus agréable. — Jamais.
- Remords. — Adverbe.
- Ouvertes. — Au bord d'une rivière.
- Conjonction sur le dos. — Note. — Participe.
- De première classe, équivaut à un four.
- Demandent les bons crus.
- Table pour un eustache. — Roman.
- Rosignol !
- Augmentez.
- Ne s'applique pas à une rose. — Os du pied.
- Grand et noble parfois. — Aveu arraché par la torture. — Donne le ton.
- Sortes d'étau. — Décédé.

Verticalement :

- Profession. — Rivière.
- Poème. — Symbole chimique. — Prépare l'Ecole polytechnique.
- Les trois-quarts d'un chancelier français, mort en 1313. — Train.
- Dans une expression adverbiale. — S'abandonne souvent pour des chimères.
- Mauvaise rencontre en pleine mer. — Préfixe.
- Convenue. — Soleil. — Choisit.
- Relatif aux habitants de la Haute Ecosse. — Poissons de mer à chair délicate.
- Faculté du fond menta.
- Bouche bée. — Synthétiques, sont d'une grande utilité.
- Porté. — Grande activité.
- Répétition. — Adverbe. — Article.

Solution du jeu précédent

Horizontalement :

- Parfumerie. 2. Ouïe — Pions. 3. Réduction.
- Cri — Ort — Er. 5. Caquetage. 6. Urus — Rhum. — 7. Luette — Zi. 8. Idem — Avion.
- No — Caserne. 10. Espinasse. 11. Eudore — Sot.

Verticalement :

- Porcelaine. 2. Auer — Dose. 3. Ridicule — Pu.
- Feu — Arum — Id. 5. Coque — Cno. 6. Trust — Aar. 7. Epite — Tasse. 8. Rio — Trèves.
- Ion — Ah — Ires. 10. En — Eguzon. 11. Suréminent.

LES FENDANTS DE VIEILLE RENOMMÉE !

Balavand
Ravanay
Les Fils Maye
RIDDES (VALAIS)

LE GROS LOT
50.000
LOTÉRIE ROMANDE
TIRAGE 30 AOÛT

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



FORD
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS :
GARAGE VALAISAN
SION
Kaspar frères
Téléphone (027) 21271

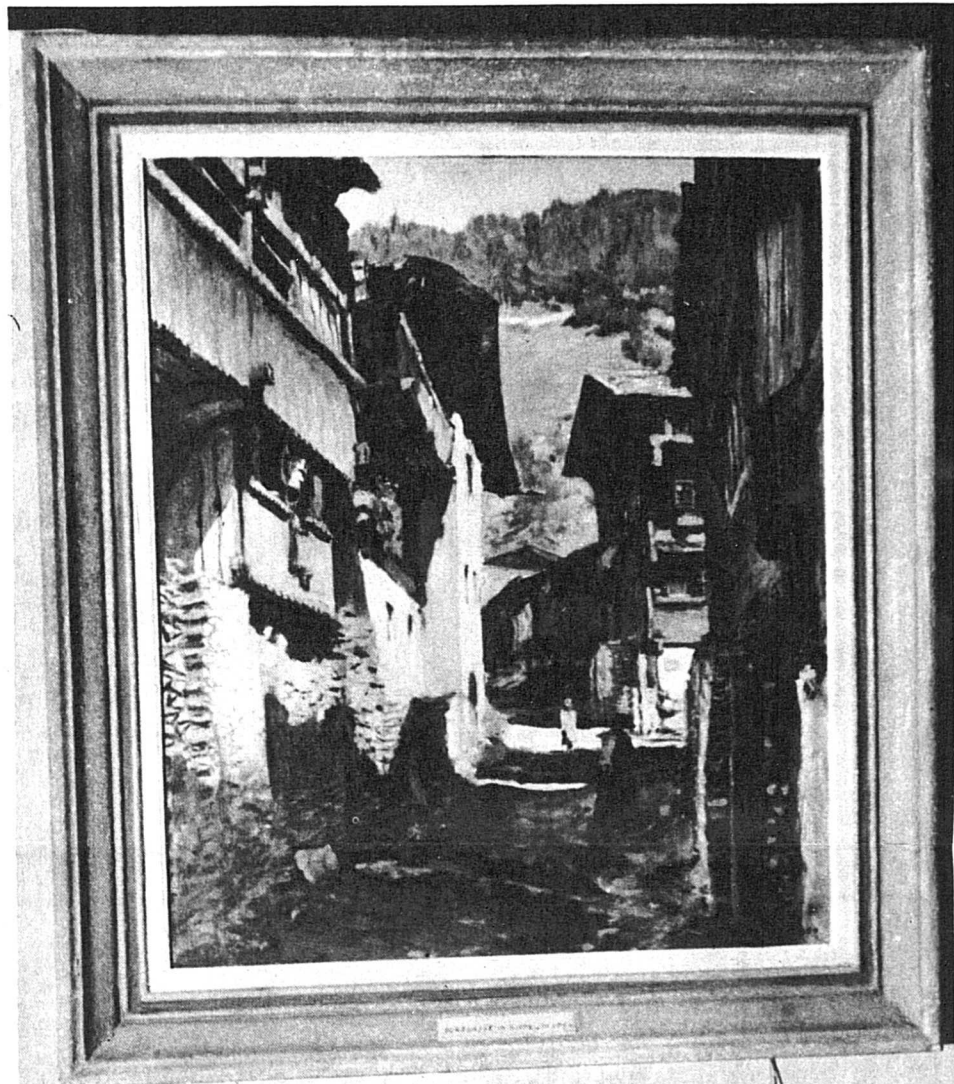
Un peintre du Haut-Valais :

ALBERT NYFELER

Aujourd'hui âgé de 70 ans, le peintre Nyfeler s'est fixé en 1906 dans le Lœtschental, sa vallée de prédilection. A la fois portraitiste et paysagiste, il a fixé avec un égal bonheur sur la toile types et sites du Haut-Valais.
Le Château de Stockalper, à Brigue, abrite actuellement ses plus belles œuvres, dont l'exposition durera jusqu'en automne.



L'artiste au repos, devant quelques-unes de ses toiles.



Kippel : la rue du village.



Tête de pâtre.

(Photos Imhof)



La pauvre bergère.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

détacher et à envoyer à „TREIZE ETOILES”
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50
payable :

- * par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

_____ le _____ 19____

Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas

VACANCES

Triolet

Au ciel et dans mon cœur il fait si doux, ce soir,
Que je rêve déjà sur la première page.
Je voulais vous écrire un tendre et long message :
Au ciel et dans mon cœur il fait si doux, ce soir.

Mana, demain sera notre prochain revoir...
Vous m'aurez pardonné mon si faible courage ?
Au ciel et dans mon cœur il fait si doux, ce soir,
Que je rêve déjà sur la première page.

Août 1952.

Fernand Mottier.

